

Compagnie La Résolue

REVUE DE PRESSE



©Rémi_Blasquez

LE QUAI DE OUISTREHAM

DE FLORENCE AUBENAS

Mise en scène Louise

Vignaud

Avec Magali Bonat



Représentations du 22 septembre au 3 octobre 2020 au
Théâtre 14 - Paris

Contact presse

Dominique Racle | dominiqueracle@agencedrc.com

FEUILLE DE PRÉSENCE

*Articles parus

PRESSE AUDIOVISUELLE

Charlotte BIBRING, RADIO FIP

PRESSE ÉCRITE

Quotidiens

Laura CAPELLE, NEW YORK TIMES

Hebdomadaires

Emmanuelle BOUCHEZ, TÉLÉRAMA

PRESSE WEB ET BLOGS

Nicolas ARNSTAM, FROGGY'S DELIGHT

Pierre CORCOS, VISUEL IMAGE

Alexandra DIAZ, REGARTS

Yonnel LIÉGEOIS, CHANTIER CULTURE

Savannah MACÉ, LA FABRIQUE DU THÉÂTRE
CONTEMPORAIN

Alice MARTINOT-LAGARDE, TOUTE LA
CULTURE

Aurélien MARTINEZ, LE PETIT BULLETIN

Marie Céline NIVIERE, L'ŒIL D'OLIVIER

Denis SANGLARD, UN FAUTEUIL POUR
L'ORCHESTRE

Loïc REKIBA, TOUTE LA CULTURE

SOMMAIRE

PRESSE AUDIOVISUELLE

France 2, *On est en direct*, 26 septembre

ANNONCES

Théâtre(s), été 2020

Théâtral magazine, septembre

Théâtre(s), automne 2020

Plaisir d'automne, octobre

CRITIQUES

Quotidiens

Le Monde, 21 septembre

The New York Time, 8 octobre

Hebdomadaires

Télérama, 16 septembre

Télérama Sortir, 16 septembre

Télérama Sortir surprise, 16 septembre

Télérama, 20 septembre

Télérama, 30 septembre

Presse web et blogs

IO gazette, 14 septembre

Toute la culture, 24 septembre

L'œil d'Olivier, 25 septembre

Chantiers culture, 27 septembre

Froggy's delight, 27 septembre

Un fauteuil pour l'orchestre, 29 septembre

Regarts, 30 septembre

2

On est en direct

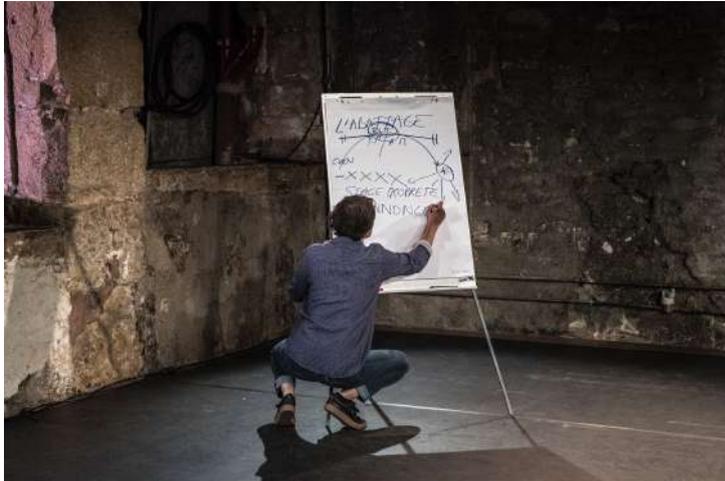
Chaque samedi soir, en deuxième partie de soirée à 23h30 et à compter du 17 octobre 2020, l'émission sera PRESQUE en direct compte tenu des nouvelles mesures sanitaires.

<https://www.france.tv/france-2/on-est-en-direct/>

présenté par : Laurent Ruquier

Laurent Ruquier est toujours présent à l'antenne le samedi en deuxième partie de soirée, mais pour un tout nouveau rendez-vous. L'émission se veut un lieu où l'on parle de culture, d'actualité et où les chanteurs, comédiens, écrivains peuvent prendre le temps de parler de leurs dernières oeuvres. Des surprises, des séquences humoristiques et des happenings sont également au programme. Le mot d'ordre d'"On est en direct" est de garantir la liberté de parole des invités, qui viennent s'exprimer sur l'actualité dans des débats sans filet. Mais l'émission a également vocation à révéler de nouveaux talents au grand public. Pendant deux heures, tout peut arriver





THÉÂTRE(S), ÉTÉ 2020

THÉÂTRAL MAGAZINE, septembre

THÉÂTRE(S), AUTOMNE 2020

PLAISIR D'AUTOMNE, octobre

LOUISE VIGNAUD

LA RÉVOLUE

Rencontre au soir de la création d'*Agatha*, de Marguerite Duras, au TNP de Villeurbanne, le 6 février, Louise Vignaud apparaît déterminée vers ses objectifs. Elle n'est pas là par hasard : sa passion pour le théâtre remonte à l'enfance : « *J'ai eu des chocs de théâtre, très jeune. Et j'ai voulu aller au lycée Louis Legrand à Paris parce que je voulais faire comme Jean-Pierre Vincent et Patrice Chéreau.* » Suivent la prépa et l'école normale supérieure de la rue d'Ulm dont elle sortira diplômée en 2012 : « *Il faut un bagage culturel, littéraire, historique, politique, pour être en mesure de lire correctement un texte.* » Elle intègre ensuite l'École nationale des arts et techniques du théâtre de Lyon (Ensatt), au département mise en scène. Elle fait ses armes comme assistante auprès de Christian Schiaretti, directeur du TNP où elle a été membre du cercle de formation et transmission, mais aussi avec Michel Raskine, Claudia Staviski, Richard Brunel et Michel Delaunoy. On ne s'étonnera donc pas du nom de sa compagnie, la Révolue, en référence au nom d'un navire qui garde bien son cap.

Depuis quatre ans, elle dirige le théâtre des Clochards célestes, à Lyon, lieu de création et de diffusion pour les jeunes compagnies dramatiques : « *Une aventure passionnante pour commencer à se poser toutes questions de direction de maison. On demande à ces jeunes compagnies de révolutionner la pensée théâtrale, alors qu'elles n'ont ni temps, ni lieu pour travailler.* » Louise Vignaud aligne les créations : Calderon, Koltès, Joséphine Chaffin, Feydeau. En 2018, elle monte *Le Misanthrope* de Molière et *Rebbidia*, d'après Goliarda Sapienza au TNP, et, *Phèdre*, de Sénèque, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Une pièce que l'on a pu revoir grâce aux diffusions par Internet de la Comédie-Française. Suivra la création de *Le Quai de Ouistreham*, de Florence Aubenas, qu'elle aura le temps de reprendre au Théâtre 14, à Paris, juste avant le confinement, qui lui vaudra d'excellentes critiques.

TEXTE YVES PERENNOU
PHOTO REMI BLASQUEZ



PAGESCRITIQUES

Retrouvez toutes nos critiques sur www.theatral-magazine.com



■ La vie de Galilée

[Sur les épaules de Torretton]
de B. Brecht, mise en scène Claudia Stavisky
Célestins, 4 rue Charles Dullin 69002
Lyon, du 7 au 18/10

La Vie de Galilée est une pièce centrale dans l'œuvre de Brecht. Elle ne trace pas une ligne de démarcation entre le savant qui dit vrai et le pouvoir qui ment, elle éclaire le chemin douloureux pour convaincre de cette vérité. Galilée n'a pas seulement affronté d'effrayants inquisiteurs, il a semé le doute jusqu'à ses proches, partagés entre leurs convictions intellectuelles et leur attachement aux schémas anciens.

En 1990, Philippe Torretton jouait le petit moine dans la dernière mise en scène d'Antoine Vitez, il incarne aujourd'hui un formidable Galilée, puissant, fragile, d'une impressionnante force de conviction. "Son" Galilée éprouve autant de plaisir à traquer la preuve de la rotation de la Terre qu'à faire sa toilette à grandes eaux ou se délecter d'un festin de volailles. Si le savant sortira vainqueur (a posteriori) de son combat, l'homme sera défait par le remords de ne s'être pas montré inflexible face aux censures vaticanes. *"Qui ne connaît la vérité n'est qu'un imbécile. Mais qui, la connaissant, la nomme mensonge, celui-là est un criminel !"* La réplique résonne avec un triste éclat au temps des "vérités alternatives".

Patrice Trapier

■ Hors la loi

[Une grande leçon de vie]
texte et mise en scène Pauline Bureau
Comédie-Française, théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier
75006 Paris, du 18/09 au 1er/11

Après le scandale du Mediator, Pauline Bureau s'intéresse à d'autres victimes de la société : les femmes empêchées de disposer de leur corps librement à cause de la loi contre l'avortement du 29 juillet 1920. En 1972, le procès d'une jeune fille et de trois femmes l'ayant aidée à avorter va faire basculer l'Histoire. Marie-Claire Chevalier a 16 ans quand elle est violée par un camarade et se retrouve enceinte de lui. Le procès qui s'ensuit va se transformer en procès politique sous la houlette de l'avocate Gisèle Halimi. L'opinion publique, les artistes, les politiques, les intellectuels vont défiler à la barre... C'est l'histoire de cette jeune fille que Pauline Bureau a choisie de raconter en interrogeant ses souvenirs. Une proposition toute en sensibilité tenue de bout en bout par d'excellents comédiens et qui nous plonge de par la précision des détails au cœur des années 70 où malgré le corsetage de la société, la parole était libre : l'occasion de découvrir ou redécouvrir avec émotion les interventions de Delphine Seyrig, Simone de Beauvoir, Michel Rocard, Jacques Monod. Une grande leçon d'histoire et surtout de vie.

Hélène Chevrier

■ Le Quai de Ouistreham

[Un semestre en enfer]
texte de Florence Aubenas
Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier,
75014 Paris, à partir du 22/09

Durant six mois, Florence Aubenas a abandonné sa carte de presse, loué une chambre à Caen et s'est inscrite à Pôle Emploi. N'en pouvant plus d'entendre parler de la crise "sans savoir réellement qu'en dire", la reporter avait décidé de vivre la vie des femmes seules et précaires qui survivent à coup d'allocations et de petits boulots. Elle s'était fait la promesse de ne rentrer à Paris qu'après avoir trouvé un CDI.

Durant une heure, Magali Bonat interprète le texte de Florence Aubenas sur un rythme haletant, douloureux. Dans un exercice âpre et virtuose, la comédienne donne vie à ces silhouettes chancelantes. Elle porte magnifiquement la figure de la journaliste, son regard éfaré, sa résistance entamée, ses mots écrits sur un paperboard détourné de son usage administratif, sa bouteille de Yop coco qu'elle avalait avant d'aller embaucher.

Le livre fait référence au *Quai de Wigan*, l'ouvrage de George Orwell sur la vie des mineurs. Aubenas comme Orwell se sont écartés des discours pour plonger dans le réel. Mis en scène par Louise Vignaud, mis en mots par Magali Bonat, cela donne une heure de théâtre salutaire et dérangeant.

Patrice Trapier

PIÈCES

Une sélection de créations et de reprises de spectacles
prévues en cette rentrée.

LES PIÈCES À NE PAS MANQUER



LE QUAI DE OUISTREHAM

mise en scène Louise Vignaud

Dans les années 2000, la journaliste Florence Aubenas s'était fait embaucher comme femme de ménage à Caen pour témoigner du quotidien de femmes de ménage, effectuant un métier difficile et très dévalué. Seule au plateau, la comédienne Magali Bonnat porte haut le témoignage de ces femmes de l'ombre. Elle recrée les situations, les interroge et fait de la scène le lieu d'une prise de conscience.
Septembre et octobre à Paris (Théâtre 14)

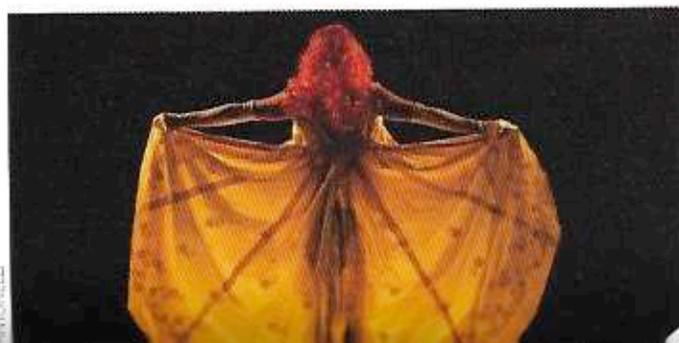
LA MORSURE DE L'ÂNE

mise en scène Émilie Le Roux

Les textes de Nathalie Papin sont toujours empreints d'une dimension philosophique. Émilie Le Roux s'empare de ce texte jeunesse où un personnage apathique, Paco, est mis en mouvement par des personnages secondaires. Paco ne veut pas prendre de décisions mais les autres font des choix qui l'obligeront à en faire aussi.
En novembre à Grenoble (MC2),
à Béthune (Comédie de Béthune)...



PHOTO: SEBASTIEN TOUVER



ANTONELLI

LA SCORTECATA

mise en scène Emma Dante

Emma Dante plonge les spectateurs dans le théâtre napolitain avec cette adaptation des *Deux Vieilles*, conte du poète Giambattista Basile écrit au XVII^e siècle. La metteuse en scène a confié les rôles féminins à deux hommes qui incarnent tous les personnages en puisant dans la bouffonnerie de la commedia dell'arte.
En octobre à Bordeaux (TNBA)



Pages réalisées par Christophe Dutheil

Plaisirs d'AUTOMNE

Comédie romantique, récit d'enquête journalistique, cirque ou bien spectacle-aventure en famille... Pour peu qu'ils aient le visage masqué, les Français ont actuellement de multiples possibilités de sorties leur permettant de reprendre des forces et d'affronter sereinement un automne plutôt grisâtre.

La comédie à succès d'Ivan Calbérac, présentée début 2019, est de retour à Paris, toujours dans la douce chaleur d'une cave à vin où les langues se délient à mesure que sont versés les verres de bons crus. Bernard Campan, l'un des membres du trio Les Inconnus, y campe le rôle de Jacques, un célibataire divorcé et acariâtre. Il fait successivement la rencontre de la bouillonnante et un tantinet benî-oui-oui Hortense, jouée par Isabelle Carré, et du jeune Steve (Mounir Amamra), un voyou au grand cœur en liberté condition-

nelle. Ces trois personnages issus d'univers on ne peut plus différents se rapprochent, aussi bien dans le chaos qui résulte de leur confrontation que dans le rapprochement heureux qui finit par s'opérer entre Jacques et Hortense. Pour le plus grand bonheur des spectateurs, transportés par la délicieuse impression que tout est possible.





© Charlotte Spillemaecker

Théâtre (Paris) La Dégustation

Théâtre de la Renaissance

20, boulevard Saint-Martin, 75010 Paris

Jusqu'au 10 janvier 2021, du mardi au samedi, à 21 h ;
le samedi à 16 h 30 ; et le dimanche, à 15 h.

Réservations en ligne

(www.theatredelarennaissance.com)

ou par téléphone (01 42 08 18 50).

Belle prouesse de la metteuse en scène Louise Vignaud, directrice du Théâtre des Clochards célestes, à Lyon, qui vient de transposer au théâtre le texte d'une longue enquête journalistique menée en immersion par Florence Aubenas. Elle porte sur scène la voix de cette journaliste qui revendique elle-même le fait d'avoir retranscrit, sans jugement extérieur et sans filtre, la voix des femmes précaires embauchées pour faire le ménage à toute vitesse sur les ferries traversant la Manche. Pour son enquête, Florence Aubenas s'est en effet inscrite au chômage dans cette région et a accepté de rejoindre pour un an une petite armée de travailleuses de l'ombre, sous-payées et hélas souvent méprisées. Sur scène, l'actrice Magali Bonat nous livre le récit brut des situations rencontrées, sans pathos et sans interprétations excessives. La confrontation brutale qui en résulte nous invite à la réflexion et à donner du sens aux propos de ces invisibles, trop rarement écoutés.

Théâtre (tournée) Le Quai de Ouistreham

Théâtre Molière – Scène nationale Archipel de Thau

Avenue Victor-Hugo 34200 Sète

Le 3 novembre, à 20 h 30 (Le Piano Tiroir, à Balaruc-les-Bains) ; le 4 novembre, 20 h 30 (Carré d'Art Louis Jeanjean, à Mèze) ; le 5 novembre, à 20 h 30 (La Passerelle, à Sète) ; le 6 novembre à 20 h 30 (Salle Marcelin Albert, à Montbazin) ; et le 7 novembre, à 20 h 30 (Centre Culturel Nelson Mandela, à Loupian). Réservations en ligne (<https://tmsete.com/>).



© DR



QUOTIDIENS

LE MONDE, 21 septembre

THE NEW YORK TIME, 8 octobre

HEBDOMADAIRES

TÉLÉRAMA, 16 septembre

TÉLÉRAMA SORTIR, 16 septembre

TÉLÉRAMA SORTIR SURPRISE, 16 septembre

TÉLÉRAMA, 20 septembre

TÉLÉRAMA, 30 septembre

Le Monde

Théâtre : les belles résolutions de Louise Vignaud

La jeune metteuse en scène qui aime « la fiction et la friction » a quatre spectacles prochainement à l’affiche, dont « Le Quai de Ouistreham ».

Par [Fabienne Darge](#) Publié le 21 septembre 2020 à 08h00 Temps

de Lecture 5 min.



Louise Vignaud, le 11 septembre, à Lyon. RÉMI BLASQUEZ

Louise Vignaud sera partout cette saison, mais en attendant, en ce début septembre, elle est à Lyon, dans son petit Théâtre des Clochards Célestes, que l’on atteint en grim pant les rues pentues et les traboules de la Croix-Rousse. La jeune metteuse en scène n’a pas moins de quatre spectacles à l’affiche ces prochains mois : *Le Quai de Ouistreham*, adaptation du livre de Florence Aubenas (journaliste au Monde) ; *Rebibbia*, d’après celui de Goliarda Sapienza ; *Agatha*, de Marguerite Duras ; et la création de *La Dame blanche*, de François Adrien Boieldieu, à l’Opéra de Rennes.

Cette avalanche joyeuse vient à son heure dans un parcours exemplaire, marqué par l’évidence d’une vocation qui s’est manifestée très tôt, et n’a jamais flanché. A 32 ans, Louise

Vignaud a déjà nombre de spectacles à son actif, tous aussi forts et sensibles que le sont *Le Quai de Ouistreham*, *Rebibbia* et *Agatha*. Elle a monté Molière, Feydeau ou Sénèque, a signé des mises en scène au TNP (Théâtre national populaire) de Villeurbanne ou à la Comédie Française.

Capitaine d'équipage

Le tableau pourrait être lisse et trop parfait, si Louise Vignaud n'était une personne aussi vivante et lumineuse, passionnée par l'outil qu'elle s'est choisi, le théâtre, pour regarder le monde. Elle ne prétend pas avoir dû batailler pour en arriver là : elle est née dans les beaux quartiers – Paris 6^e –, de parents architectes, couvée par une grand-mère professeure de lettres, qui l'a emmenée à la Comédie-Française et au Théâtre de l'Odéon dès son enfance.

« Pour moi, l'architecture est déjà une forme de mise en scène, un apprentissage du regard, souligne-t-elle. Toute mon enfance, je l'ai passée à mettre en scène mes cousins. Puis j'ai vu la Phèdre montée par Patrice Chéreau en 2003, j'avais 15 ans, j'avais été frôlée par le manteau de Thésée (que jouait Pascal Greggory)... Il n'était plus question d'envisager autre chose », dit-elle amusée.

La jeune femme intègre le lycée Louis-le-Grand et son club théâtre, que Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent, qui y ont fait leurs débuts, ont rendu célèbre. Les deux metteurs en scène seront ses pères tutélaires. Jean-Pierre Vincent, notamment, suit ses premiers pas avec une attention toute particulière. Plus tard, il qualifiera de « chef-d'œuvre » sa mise en scène de *Calderon*, de Pier Paolo Pasolini, qu'elle signe en guise de spectacle de sortie de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (Ensatt).

« Comment relire, “critiquer” un texte, le faire réentendre, ressortir ce qui n'avait pas été entendu jusque-là : la démarche me passionne »

Louise Vignaud gardera la tête froide. Après Louis-le-Grand, elle a intégré l'École normale supérieure (ENS), puis l'Ensatt à Lyon. « Le texte, la littérature, ont été premiers dans mon amour du théâtre, et je me sens profondément reliée à cette tradition intellectuelle du théâtre français des metteurs en scène-lecteurs, qu'incarnent Roger Planchon, Jean-Pierre Vincent et Chéreau, revendique-t-elle. Comment relire, “critiquer” un texte, le faire réentendre, ressortir ce qui n'avait pas été entendu jusque-là : la démarche me passionne. Mais j'avais aussi besoin d'un apprentissage plus concret, de me frotter au plateau. »

C'est donc bien armée qu'en 2014 elle crée sa compagnie, La Résolue. Le nom a été trouvé par son père, quand sa fille lui a demandé de la définir. Louise Vignaud a découvert à cette occasion que La Résolue avait été le nom d'un célèbre navire marchand qui avait commencé son activité sous Louis XIII, et ce lien lui a plu. « Le théâtre a toujours été lié à la marine. Dans les deux cas, il y a voyage, embarcation et équipage. »

Un équipage dont elle est la capitaine, sans équivoque. Elle assume l'autorité inhérente à ce rôle de metteur en scène, longtemps resté exclusivement masculin. « Un spectacle à monter, c'est une responsabilité. Il y a des moments où on est obligé de ramener le bateau sur la bonne voie. » De Sénèque à Goliarda Sapienza, de Feydeau à Pasolini, de Molière à Florence Aubenas, l'éclectisme de ses choix a d'emblée surpris, et lui a d'ailleurs souvent été reproché,

de même que son goût des textes l'a cataloguée un peu vite comme une « classique », dans un théâtre français « qui aime bien enfermer les gens dans des cases », dit-elle.

« Faire exploser les carcans »

Elle voit pourtant les mêmes obsessions courir dans tous ses spectacles : « *La place de la femme, la question de l'enfermement, le besoin de faire exploser les carcans.* » Le regard qu'elle porte sur les personnages féminins dans des classiques comme *Le Misanthrope* ou *Phèdre* est à mille lieues de celui qui a prévalu pendant des siècles, porté par des metteurs en scène hommes. Quant à son supposé classicisme, il tiendrait plutôt du baroque. Elle aime la théâtralité, la scénographie, le costume et l'assume, mais sans académisme. Dans son *Misanthrope*, les longues jupes en taffetas se portaient avec des doudounes, dans un mélange qu'elle avait réussi à rendre évident.

Elle aime, dit-elle, « *la fiction et la friction* ». Se souvient d'un mantra du maître américain Bob Wilson : « *Si vous mettez un chandelier baroque sur une table baroque, cela n'aura aucun intérêt. Mais si vous posez ce chandelier sur un rocher face à la mer, vous commencez peut-être à avoir quelque chose d'intéressant.* » Pour *Le Quai de Ouistreham*, elle a conçu un dispositif très simple, mais d'une justesse parfaite, en compagnie de la comédienne Magali Bonat : l'actrice voulait absolument jouer ce texte, qu'elle porte avec une intensité jamais démentie pendant toute la représentation.

Une fois *Le Quai* remis à quai au Théâtre 14, à Paris, Louise Vignaud repartira sur les routes. Elle a des projets avec la Comédie-Française, une création en préparation sur la guerre d'Algérie et sa mémoire, rêve de diriger un centre dramatique national, s'émerveille de voir grandir son petit garçon. Le théâtre et la vie, jamais l'un sans l'autre, résolument.

Le Quai de Ouistreham, de Florence Aubenas. Théâtre 14, Paris, du 22 septembre au 3 octobre. Puis au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon du 6 au 10 octobre, et en tournée jusqu'en avril 2021. *Rebibbia*, de Goliarda Sapienza : tournée en novembre et décembre. *Agatha*, de Marguerite Duras : tournée en janvier 2021. *La Dame blanche* : création à l'Opéra de Rennes en décembre.

Fabienne Darge(Lyon, envoyée spéciale)

The New York Times

In Paris, a Proust Adaptation for the Ages

By **Laura Cappelle**

• Oct. 8, 2020 Updated 7:11 a.m. ET

PARIS — Who isn't yearning for lost time right now? Surely a new stage production inspired by Marcel Proust's sprawling, seven-volume saga, "In Search of Lost Time," will nod to our current circumstances, you might think, as venues reopen and play catch-up with audiences.

In the meantime, a number of venues hastily rescheduled pre-pandemic productions that had their runs curtailed last season. Two clearly deserved to be seen more widely: "[The Dock of Ouistreham](#)" and "[And the Heart Is Still Steaming](#)," which both delve into complex social trauma.



Image

Magali Bonat in "The Dock of Ouistreham," directed by Louise Vignaud, at Théâtre 14. Credit...Rémi Blasquez

"The Dock of Ouistreham" ("Le Quai de Ouistreham"), which was performed at the Théâtre 14, is a one-woman staging of a 2010 essay by the French journalist Florence Aubenas. To understand the reality of precarious work, Aubenas registered as an

unskilled job seeker in the city of Caen, in northern France, accepted every job that was offered her and found herself cleaning ferries and offices at all hours.

What initially sounds like a gimmick turns into a harsh look at the lives of many workers who tend to go unnoticed, and the director Louise Vignaud found a no-nonsense, charismatic performer in Magali Bonat to match Aubenas's text.

The rather obscurely titled "And the Heart Is Still Steaming" ("Et le Coeur Fume Encore") is also a work of documentary theater. Created by Margaux Eskenazi and Alice Carré, this bold ensemble production weaves a large number of stories into a wide-ranging look at the legacy of the Algerian decolonization war, fought against France in the 1950s and '60s.

To understand the conflict, which split the local population and left a heavy death toll in its wake, Eskenazi and Carré studied literary works of the time and other records. They provide context for both the French and the Algerian sides, with fully fleshed characters of all political allegiances.

Still, "And the Heart Is Still Steaming" is at its best when it gets personal. Some of the cast members have family who fought in the war and play their own relatives, as they explain onstage early on.

The seven actors never falter, yet as in "The Dock of Ouistreham," I found myself occasionally overwhelmed with the harrowing nature of certain details. This year has been so challenging for most of us that some productions, for all their strengths, may be more difficult to process than usual.

Laura Capelle

16 septembre 2020

LE QUAI DE OUISTREHAM

THÉÂTRE

FLORENCE AUBENAS

Un bateau. L'âpre quotidien de femmes de ménage. Et leur parole recueillie. Une adaptation sensible du récit de Florence Aubenas.

L

La metteuse en scène Louise Vignaud a offert à la comédienne Magali Bonat peu de choses auxquelles s'accrocher sur scène pour l'aider à se glisser dans le costume de son personnage: pour tout accessoire, celle-ci bénéficie d'une chaise et d'un gros feutre, afin d'esquisser, parfois, quelques schémas. Et pourtant, de sa voix tranquille elle s'approprie d'emblée le récit de la journaliste Florence Aubenas, qui s'était elle-même réellement glissée dans la peau d'une demandeuse d'emploi. Peu après la crise de 2008, à Ouistreham, sur la côte normande, au nord de Caen, cette dernière est devenue blonde, s'est inscrite à Pôle emploi en s'inventant une courte biographie. Sa quête d'un travail temporaire, quel qu'il soit, a commencé, un matin, dans le salon cérémonieux d'un couple à la recherche d'une employée de maison. Elle n'ira pas là. Mais se retrouvera bientôt dans le triste ballet des équipes de ménage qui doivent nettoyer à toute vitesse les cabines de bateau des voyageurs trans-Manche à destination

des côtes anglaises. Images de petits matins froids et de corps en blouses rayées sur les quais, sensations de chariots trop lourds, odeurs de W.-C. et de poubelles nauséabondes. La journaliste s'arrête sur les détails. Elle insiste aussi sur les mots entendus au fil de toutes ces vies brièvement croisées. Tranches de quotidiens arides où les horaires sont hachés menu, où le contrat à durée indéterminée apparaît comme un Graal inatteignable. Sur scène, une heure durant, Magali Bonat se transforme. Sa présence devient intense, riche de toutes ces voix – d'habitude inaudibles – rassemblées sous la plume-éponge de Florence Aubenas. Sensible traversée théâtrale...

– **Emmanuelle Bouchez**

[1h05] Du 22 septembre au 3 octobre, Théâtre 14, Paris 14^e. Tél. : 01 45 45 49 77.

Et du 6 au 10 octobre au Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon (69); du 3 au 7 novembre à Sète; les 4 et 5 décembre au Festival théâtral du Val-d'Oise...

■ On aime un peu... ■■■ ... beaucoup ■■■■ ... p.

16 septembre 2020

Théâtre

Onéguine

D'Alexandre Pouchkine, adaptation et mise en scène de Jean Bellorini. Durée: 2h, 20h30 (lun., du mar. au sam.), 16h (dim.), Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd Jules-Guesde, 93 Saint-Denis, 01 48 13 70 00. (6-23 €).

Des flux de vers se glissent au creux de nos oreilles (le public est équipé de casques). L'espace est bifrontal. Au centre, dans la pénombre, cinq acteurs, un piano, des tables, des bougies. Et un minuscule micro, que les comédiens se passent, relayant à tour de rôle les octosyllabes de Pouchkine. Jean Bellorini navigue en souplesse dans l'enivrante traduction d'André Markowicz. Il tisse le romanesque, bascule de l'ironie à la sentimentalité, de la brutalité à la tendresse, et ouvre en nous, ce faisant, l'imaginaire et le sensible. L'approche radiophonique du poème induit un jeu subtil. D'un timbre qui se fêle ou s'altère, les comédiens arpentent l'écriture par de multiples versants. Leur façon de dire le texte forge un spectacle limpide, alors même qu'Eugène Onéguine, le héros, préfère la complexité de sa vie intérieure à l'évidence de l'amour. Ce spectacle cristallin est un délice.

La Petite Fille de monsieur Linh

De Philippe Claudel, mise en scène de Célia Noguez et Sylvie Dorliat. Durée: 1h15, 19h30 (du mar. au sam.), 15h30 (dim.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e, 01 45 44 57 34. (11-26 €).

Sylvie Dorliat, la comédienne, habite de manière lumineuse cette adaptation du roman de Philippe Claudel. L'histoire d'un grand-père qui doit quitter son pays (le Vietnam) après la mort de son fils et de sa belle-fille. Il emmène leur petite fille, à moins que... Cette histoire émouvante est racontée comme un conte. Sylvie Dorliat alterne le récit et le jeu, et fait vivre tous les personnages qui entourent le grand-père, perdu dans la grande ville, en les caractérisant par une attitude du corps, un simple signe. Un beau travail pour cette histoire d'exil, d'amour et d'amitié, qui nous enchante par sa simplicité et l'humanité qu'elle dégage. - S.B.-G.

Le Porteur d'histoire

D'Alexis Michalik, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h35, 20h30 (du mar. au sam.), Théâtre des Béliers parisiens, 14 bis, rue Ste-Isaure, 18^e, 01 42 62 35 00. (39 €).

Trois acteurs et deux actrices nous emmènent dans un tourbillon cocasse et délirant. Une cascade d'histoires où il est question d'une mère et d'une fille qui disparaissent en Algérie, d'un homme qui se perd dans la forêt des Ardennes, de la découverte d'un trésor et d'autres événements abracadabrants. Une suite de récits qui s'enchaînent à la manière de « marabout, bout de ficelle », où apparaissent péle-mêle Alexandre Dumas, Marie-Antoinette, Delacroix et une mystérieuse Adélaïde. C'est mené tambour battant par des comédiens habiles et toniques, qui passent avec fluidité d'un personnage à l'autre, d'un lieu à un autre. Le spectacle est plein d'une folie jubilatoire, qui nous parle avec énergie des pouvoirs de l'imaginaire et du livre. - S.B.-G.

Le Quai de Oustreham

De Florence Aubenas, mise en scène de Louise Vignaud. Durée: 1h, 20h (mar.), Théâtre 14 - Jean-Marie-Serreau, 20, av. M.-Sanguier, 14^e, 01 45 45 49 77. (11-25 €).

Il y a dix ans, Florence Aubenas écrivait *Le Quai de Oustreham*, édifiant témoignage d'une grande force littéraire, pour les besoins duquel la journaliste s'était mise dans la peau d'une chômeuse cherchant du travail. Les cheveux teints en blond, Florence Aubenas a vécu pendant de longs mois le quotidien d'une femme de ménage. Elle a récuré les toilettes sur les ferrys accostant à Oustreham, couru d'un job à l'autre et enchaîné les petits contrats. La force de ce récit documentaire, qui convoque le peuple des précaires, tient à son refus du pathos, son souci du détail et la netteté percutante de ses phrases. Louise Vignaud, metteuse en scène, confie à l'actrice Magali Bonat le soin d'en faire entendre chaque aspérité. Seule sur le plateau, la comédienne se chauffe au bois de l'écriture, son corps sec accusant peu à peu la fatigue et l'usure dont le récit rend compte. Implacable. Et incontournable.

Voit article page 10

Les Sorcières de Salem

D'Arthur Miller, mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota. Durée: 1h50. Jusqu'au 10 oct., 20h (mar., ven.), Espace Pierre-Cardin - Théâtre de la Ville, 1-3, av. Gabriel, 8^e, 01 42 74 22 77. (10-27 €).

Créée en 1953, cette pièce d'Arthur Miller, inspirée d'un procès en sorcellerie qui se tint en 1692 à Salem, a beau avoir pris quelques rides, on n'en reste pas moins stupéfait par son acuité. Car l'histoire de cette communauté, qui au bon sens préfère les mirages vénéreux d'une fiction irrationnelle fomentée par des adolescentes frustrées, au point de sacrifier sur l'autel de la crédulité celles et ceux qui ont toute leur tête, n'est pas sans évoquer les ravages qu'opèrent aujourd'hui les croyances, les fake news et autres théories du complot. Emmanuel Demarcy-Mota a mille fois eu raison de faire confiance à ce que la pièce recèle de pleinement contemporain. Sur la scène, où des rideaux de tulle escamotent ou révèlent les différentes séquences de jeu, il orchestre un ballet diabolique porté par des acteurs tranchants. Spectacle efficace comme l'est (malheureusement) l'irrépressible galop de la rumeur.

Le Square

De Marguerite Duras, mise en scène de Bertrand Marcot. Durée: 1h15, 21h (du mar. au sam.), 18h (dim.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e, 01 45 44 57 34. (11-26 €).

Une femme rencontre un homme. Il l'aborde, s'assoit à ses côtés dans le square où elle se repose. Elle est bonne à tout faire, lui voyageur de commerce. Elle est jeune, lui plus vraiment. Elle espère tout de la vie, il semble revenu de tout. L'échange est, comme toujours chez Marguerite Duras, allusif et acéré. Comme si des points de suspension venaient se glisser entre des mots qui vont et viennent, de la rétion au lâcher-prise. À l'image, finalement, de ce qu'est le mouvement d'une rencontre entre deux inconnus qui tentent de se connaître mieux le temps d'une conversation. C'est beau, se dit-on, d'écrire un texte sur une rencontre

16 septembre 2020

Surprise

LA GALÈRE ET LES FERRIES

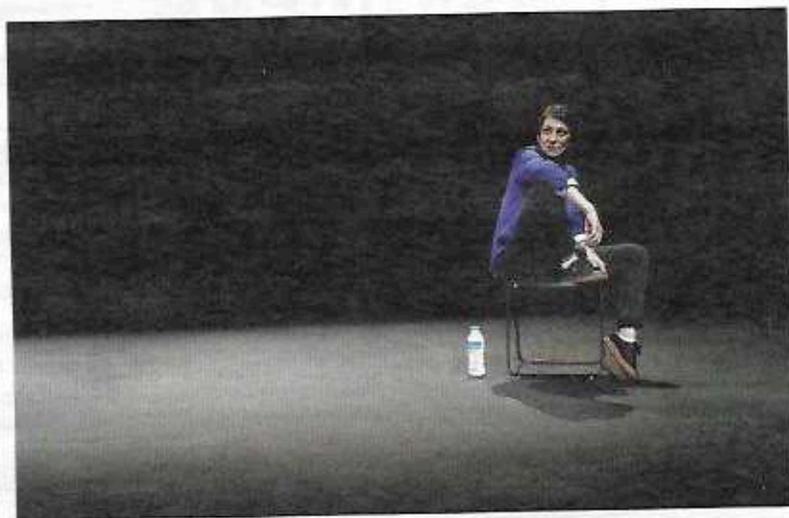
Louise Vignaud adapte pour la scène «*Le Quai de Ouistreham*», l'enquête de Florence Aubenas.

Si le confinement n'avait pas, au printemps, condamné le spectacle vivant au silence, Florence Aubenas aurait vu l'adaptation théâtrale du *Quai de Ouistreham*. Paru en 2010, son récit, qui rebondit au cinéma (dans une réalisation de l'écrivain Emmanuel Carrère), se déploie aussi sur les planches. La journaliste a laissé carte blanche à la metteuse en scène Louise Vignaud : «*Quand je l'ai rencontrée, elle m'a juste dit : pas de problème.*» En mars 2009, Florence Aubenas, les cheveux teints, s'inscrit au chômage en Normandie et trouve un travail de femme de ménage sur les ferries de Ouistreham. Elle achète une voiture d'occasion, se lève tôt, trime dur aux côtés de ses camarades. Elle ne fixe qu'un terme à son aventure : l'obtention d'un CDI. Son immersion est totale. Le témoignage qui en résulte : édifiant.

Porté par Magali Bonat, une actrice terrienne et percutante [photo], le spectacle ressemble à l'auteurice : sec, tendu, sans l'once d'un trémolo. «*C'est une femme combative. Il n'était pas question de céder au pathos ou au misérabilisme.*»

Louise Vignaud s'est démenée pour couper dans des lignes «*extrêmement littéraires et en même temps très orales*». Elle voulait que s'entendent, à travers les figures évoquées, la rage de s'en sortir, la solidarité et la lucidité. Ce qui n'empêche pas l'âpreté de la réalité : une crise sociale est la somme de précarités, de pauvretés et d'injustices. À écouter les mots proférés par la comédienne, on comprend mieux la colère noire des Gilets jaunes. — **J.G.**

| *Le Quai de Ouistreham*, de Florence Aubenas ; mise en scène Louise Vignaud | Du 22 sept. au 3 oct. | Du mar. au ven. 20h, jeu. 19h, sam. 16h | Théâtre 14, 20, av. Marc-Sangnier, 14^e | 01 45 45 49 77 | 10-25€.



REMI BILASQUIET / L'IMAGE OPTIQUE

Théâtre : “Le Quai de Ouistreham”, une adaptation sensible du récit de Florence Aubenas

1 minute à lire

Emmanuelle Bouchez

Publié le 20/09/20



Le Quai de Ouistreham, une adaptation sensible du récit de Florence Aubenas
Rémi Blasquez

Un bateau. L’âpre quotidien de femmes de ménage. Et leur parole recueillie.

La metteuse en scène Louise Vignaud a offert à la comédienne Magali Bonat peu de choses auxquelles s’accrocher sur scène pour l’aider à se glisser dans le costume de son personnage : pour tout accessoire, celle-ci bénéficie d’une chaise et d’un gros feutre, afin d’esquisser, parfois, quelques schémas. Et pourtant, de sa voix tranquille elle s’approprie d’emblée le récit de la journaliste Florence Aubenas, qui s’était elle-même réellement glissée dans la peau d’une demandeuse d’emploi. Peu après la crise de 2008, à Ouistreham, sur la côte normande, au nord de Caen, cette dernière est devenue blonde, s’est inscrite à Pôle emploi en s’inventant une courte biographie.

Sa quête d'un travail temporaire, quel qu'il soit, a commencé, un matin, dans le salon cérémonieux d'un couple à la recherche d'une employée de maison. Elle n'ira pas là. Mais se retrouvera bientôt dans le triste ballet des équipes de ménage qui doivent nettoyer à toute vitesse les cabines de bateau des voyageurs trans-Manche à destination des côtes anglaises. Images de petits matins froids et de corps en blouses rayées sur les quais, sensations de chariots trop lourds, odeurs de W.-C. et de poubelles nauséabondes. La journaliste s'arrête sur les détails. Elle insiste aussi sur les mots entendus au fil de toutes ces vies brièvement croisées. Tranches de quotidiens arides où les horaires sont hachés menu, où le contrat à durée indéterminée apparaît comme un Graal inatteignable. Sur scène, une heure durant, Magali Bonat se transforme. Sa présence devient intense, riche de toutes ces voix — d'habitude inaudibles — rassemblées sous la plume-éponge de Florence Aubenas. Sensible traversée théâtrale...

Théâtre

d'histoires où il est question d'une mère et d'une fille qui disparaissent en Algérie, d'un homme qui se perd dans la forêt des Ardennes, de la découverte d'un trésor et d'autres événements abracadabrants. Une suite de récits qui s'enchaînent à la manière de « *marabout, bout de ficelle* », où apparaissent pêle-mêle Alexandre Dumas, Marie-Antoinette, Delacroix et une mystérieuse Adélaïde. C'est mené tambour battant par des comédiens habiles et toniques, qui passent avec fluidité d'un personnage à l'autre, d'un lieu à un autre. Le spectacle est plein d'une folie jubilatoire, qui nous parle avec énergie des pouvoirs de l'imaginaire et du livre. — **S.B.-G.**

Le Quai de Ouistreham

De Florence Aubenas, mise en scène de Louise Vignaud. Durée: 1h. Jusqu'au 3 oct., 20h (mer. ven.), 19h (jeu.), 16h (sam.). Théâtre 14 - Jean-Marie Serreau, 20, av. Marc-Sangnier, 14^e, 01 45 45 49 77. (11-25€).

Il y a dix ans, Florence Aubenas écrivait *Le Quai de Ouistreham*, édifiant témoignage d'une grande force littéraire, pour les besoins duquel la journaliste s'était mise dans la peau d'une chômeuse cherchant du travail. Les cheveux teints en blond, Florence Aubenas a vécu pendant de longs mois le quotidien d'une femme de ménage. Elle a récuré les toilettes sur les ferrys accostant à Ouistreham, couru d'un job à l'autre et enchaîné les petits contrats. La force de ce récit documentaire, qui convoque le peuple des précaires, tient à son refus du pathos, son souci du détail et la netteté percutante de ses phrases. Louise Vignaud, metteuse en scène, confie à l'actrice Magali Bonat le soin d'en faire entendre chaque aspérité. Seule sur le plateau, la comédienne se chauffe au bois de l'écriture, son corps sec accusant peu à peu la fatigue et l'usure dont le récit rend compte. Implacable. Et incontournable.

Sorcière

De Marguerite Duras, mise en scène de Stéphan Druet. Durée: 1h15, 19h (du mar. au sam.), 15h (dim.). Théâtre de Poche-Montparnasse, 75, bd du Montparnasse, 6^e, 01 45 44 50 21. (12-30€).

Il n'y a guère que Marguerite Duras pour s'émouvoir de la mort d'une mouche et en faire le récit attendri tout en célébrant avec la même conviction la saveur d'une soupe au poireau. Le choix de textes qu'a effectué (et que joue sur scène) Macha Méril va du plus trivial au plus exalté, en suivant le fil d'une écriture qu'il faut draper de concret pour qu'elle ne sombre pas dans ce qui souvent au théâtre la menace: une profération éthérée ou vaporeuse. Ce que l'actrice réussit assez bien. Sa diction rugueuse, presque brutale, muscle la phrase et la prend d'assaut. Pas sûr toutefois que les musiques de Michel Legrand, avec lesquelles elle tente de dialoguer, l'aident dans cette traversée. Éruptives, omniprésentes (pour ne pas dire envahissantes), elles prennent le pas sur le mot et imposent non seulement leur rythme mais aussi leur forte éloquence. Qui peut le plus peut le moins: les dictons se trompent rarement.

Les Sorcières de Salem

D'Arthur Miller, mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota. Durée: 1h50. Jusqu'au 10 oct., 20h (du lun. au sam.), Espace Pierre-Cardin - Théâtre de la Ville, 1-3, av. Gabriel, 8^e, 01 42 74 22 77. (10-27€).

Créée en 1953, cette pièce d'Arthur Miller, inspirée d'un procès en sorcellerie qui se tint en 1692 à Salem, a beau avoir pris quelques rides, on n'en reste pas moins stupéfait par son acuité. Car l'histoire de cette communauté, qui au bon sens préfère les mirages vénéneux d'une fiction irrationnelle fomentée par des adolescentes frustrées, au point de sacrifier sur l'autel de la crédulité celles et ceux qui ont toute leur tête, n'est pas sans évoquer les ravages qu'opèrent aujourd'hui les croyances, les *fake news* et autres théories du complot. Emmanuel Demarcy-Mota a mille fois eu raison de faire confiance à ce que la pièce recèle de pleinement contemporain. Sur la scène, où des rideaux de tulle escamotent ou révèlent les différentes séquences de jeu, il orchestre un ballet diabolique porté

par des acteurs tranchants. Spectacle efficace comme l'est (malheureusement) l'irrépressible galop de la rumeur.

Le Square

De Marguerite Duras, mise en scène de Bertrand Marcos. Durée: 1h15, 21h (du mar. au sam.), 18h (dim.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e, 01 45 44 57 34. (11-26€).

Une femme rencontre un homme. Il l'aborde, s'assoit à ses côtés dans le square où elle se repose. Elle est bonne à tout faire, lui voyageur de commerce. Elle est jeune, lui plus vraiment. Elle espère tout de la vie, il semble revenu de tout. L'échange est, comme toujours chez Marguerite Duras, allusif et acéré. Comme si des points de suspension venaient se glisser entre des mots qui vont et viennent, de la rétention au lâcher-prise. À l'image, finalement, de ce qu'est le mouvement d'une rencontre entre deux inconnus qui tentent de se connaître mieux le temps d'une conversation. C'est beau, se dit-on, d'écrire un texte sur une rencontre qui n'a pas d'autre enjeu que de se parler, un peu. Mis en scène par Bertrand Marcos, le spectacle achoppe pourtant sur un jeu qui sent la naphthaline et que le décor, assez poussiéreux, achève de vieillir.

Sulki et Sulku ont des conversations intelligentes

De Jean-Michel Ribes, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h15, 21h (ven., sam.), 15h (dim.), Studio Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles, 17^e, 01 42 93 13 04. (19-29€).

Sulki et Sulku font la paire mieux que des chiens de faïence: ils élucubrent. Leurs « conversations intelligentes » s'enchaînent en des coq-à-l'âne délicieux. Le musée est le cadre privilégié d'où ils se moquent du monde. À tel point que les œuvres finissent par s'en échapper pour envahir Paris lors d'une hallucination sensationnelle où Sulku voit la Joconde en extase devant la vitrine de son propre charcutier. Mais les circonstances les plus kitsch du quotidien sont également passées au crible. Les dialogues conjuguent l'ironie avec le loufoque et le

cynisme! Ribes rit en grinçant de tout avec une élégance qui stimule. Son art libre de la digression et du rapprochement des contraires, cisélé à la virgule près, est assumé avec brio par deux acteurs à l'articulation parfaite et à la présence presque dansante... Bel instantané théâtral! — **F.P.**

Un cœur simple

D'après Gustave Flaubert, adaptation Isabelle Andreadi, mise en scène de Xavier Lemaire. Durée: 1h20, 21h (lun.), Théâtre de Poche-Montparnasse, 75, bd du Montparnasse, 6^e, 01 45 44 50 21. (12-26€).

A-t-elle rencontré le rôle de sa vie? Celui vers lequel la portaient son expérience et sa maturité? À observer les noces qui unissent sur la scène la comédienne Isabelle Andreadi au personnage de Félicité, héroïne du récit de Flaubert, on se dit que ce rendez-vous allait de soi. Entre l'actrice et la servante existe une même humanité. Une identique humilité. Celle d'Isabelle Andreadi, qui sert en officante zélée les phrases et le propos de l'auteur, celle de cette bonne du XIX^e siècle, qui parle des coups durs comme des joies de la vie avec les mots vrais d'un cœur qui ne sait pas tricher. Nous entrons à leur suite dans le monde d'en bas, là où s'active une domestique aimant avec force ceux qui l'aiment, sans attendre plus que le peu qu'on lui donne. Félicité n'est pas une âme innocente, mais une femme exemplaire de tenue et de dignité. Chaque mot de Flaubert l'affirme. Chaque regard de l'actrice le soutient. Belle leçon de grandeur.

L'Un de nous deux

De Jean-Noël Jeanneney, mise en scène de Jean-Claude Lode. Durée: 1h25, 21h (du mar. au ven.), 15h30 (dim.), Théâtre Montparnasse, Petit Montparnasse, 31, rue de la Gaîté, 14^e, 01 43 22 77 74. (24-41€).

Le face-à-face de deux figures historiques est un tropisme du théâtre qui, à peu de frais (deux acteurs et un décor unique), trouve dans la reconstitution (fantasmée ou réelle) d'une séquence passée le moyen d'attirer le public. Écrite par l'éminent Jean-Noël Jeanneney, la conversation se tient entre, à gauche, Léon Blum et, à droite, Georges

Mandel. Le premier (Emmanuel Dechartre) a des airs de grand-père bienveillant. Le second (Christophe Barbier) n'est que sécheresse et radicalité. Sous les fenêtres du salon, on aperçoit le baraquement du camp de Buchenwald. Les nazis retiennent là leurs otages, qui n'ont rien d'autre à faire que d'échanger leurs visions (sur la guerre, la France). L'un vénère Clemenceau, l'autre adule Jaurès. L'un sera tué par les Allemands, l'autre non. À défaut d'être un grand moment de théâtre, ce spectacle est une instructive leçon d'histoire, de politique et de civisme.

Une histoire d'amour

D'Alexis Michalik, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h25. Jusqu'au 15 nov., 19h (du mar. au sam.), 15h (dim.), la Scala Paris, 13, bd de Strasbourg, 10^e, 01 40 03 44 30. (15-53€).

Alexis Michalik est diaboliquement habile. En deux scènes et deux changements de décor toujours accélérés, il a le chic pour trouser une histoire dans l'air du temps, ou qui sait plaire aux modes du temps. Il dirige ses acteurs avec une sensibilité exacerbée et toujours complice. Ceux-là sont jeunes, vifs, sympathiques, ordinaires et familiers. Proches de nous. Ici, Michalik s'attaque avec charme à une histoire d'amour lesbien avec enfant né par insémination artificielle et sait virer au mélodrame avec cancer, alcool et fantôme de femme aimée... Promis, on ne vous racontera pas l'histoire, plus simple que d'habitude mais avec des tas de trouvailles de mise en scène. Michalik joue lui-même et chante (très bien) et danse (moins bien); il est l'âme de ce spectacle joliment mélancolique, où l'humour vient toujours avantageusement briser les larmes. Il est doux. — **F.P.**

Annulé Compagnie du Libre Acteur - Smoke Rings

Dim., Théâtre Michel.

Complet La Dispute

Ven., Sam., Théâtre-Sénart, scène nationale, 77 Lieusaint.

Hors la loi Du mar. au dim., Théâtre du Vieux-Colombier.



IO GAZETTE, 14 septembre

TOUTE LA CULTURE, 24 septembre

L'ŒIL D'OLIVIER, 25 septembre

CHANTIERS CULTURE, 27 septembre

FROGGY'S DELIGHT, 27 septembre

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE, 29 septembre

REGARTS, 30 septembre



<http://www.iogazette.fr/critiques/regards/2020/la-voix-des-invisibles/>



Auguste Poulon @AugustePoulon · 14 sept.



Reprise au @theatre_14 à partir du 22.09 du très beau "Quai de Ouistreham" de #FlorenceAubenas m.e.s. Louise #Vignaud.



La voix des Invisibles - I/O Gazette

Entre février et juillet 2009, la journaliste Florence Aubenas décide de quitter Paris pour se rendre à ...
iogazette.fr



THÉÂTRE



Le Quai de Ouistreham : le reportage de Florence Aubenas dans une mise en scène saisissante

24 SEPTEMBRE 2020 | PAR [ALICE MARTINOT-LAGARDE](#)

Seule sur scène, l'actrice Magali Bonat reprend le texte de la journaliste [Florence Aubenas](#), Le Quai de Ouistreham, publié en 2010, pour un moment de théâtre saisissant. À voir au [Théâtre 14](#) du 22 septembre au 3 octobre.

Tout le monde l'avait prévenue, travailler sur le ferry de Ouistreham, c'est un calvaire. En pleine sueur, il faut frotter avec acharnement et une rapidité extrême les saletés à quatre pattes, faire fi des odeurs, de la fatigue, des moqueries. Une épreuve que s'infligent pourtant ces agents d'entretiens, majoritairement des femmes, car la vie ne leur a pas laissé le choix. Une heure par jour qui ressemble à une éternité, pour un salaire plus que misérable.

Florence Aubenas en fait l'expérience lorsqu'en 2009, elle décide de partir s'installer à Caen. Elle s'inscrit à Pôle Emploi, à 48 ans. Elle affirme n'avoir qu'un bac en poche, aucune expérience professionnelle et tente alors de s'immerger dans le monde précaire du chômage. Elle enchaîne les petits contrats, les remplacements en ménage, les formations. Si elle n'était pas naïve sur ce qui l'attendait, elle découvre un monde où tout est fastidieux, où l'on ne fait que compter son argent, ses heures de travail, ses heures de sommeil, et où il ne reste finalement que peu d'humanité.

Sur scène, Magali Bonat est seule à prononcer ce récit avec franchise, faisant écho à l'exclusion et à la solitude qui, souvent, accompagnent cruellement la précarité. Elle prend toute la place face à nous, grâce à une diction parfaite et une gestuelle précise. Pas besoin de plus pour donner de la force à ce texte, la mise en scène de Louise Vignaud est simple, sobre mais terriblement efficace, c'est sa façon d'être politique. Interprétant avec une légèreté innocente que l'on n'aurait pas immédiatement vu dans le livre, l'actrice décroche quelques rires. Sans pathos aucun, elle rend hommage à ceux dont l'univers n'est que labeur pour (sur)vivre et qui gardent l'espoir de connaître un jour une situation stable.

Reportage d'un drame social plus ordinaire qu'on ne le pense, le récit de Florence Aubenas apparaît alors avec plus d'intimité. C'est bouleversant et c'est à voir au [Théâtre 14](#) jusqu'au 3 octobre.

L'OEIL D'OLIVIER

Louise Vignaud au cœur de la crise vécue par Florence Aubenas

Publié le 25 septembre 2020 27 septembre 2020

Tiré du livre de Florence Aubenas, *Le quai de Ouistreham est un spectacle de salut public, qui élève notre conscience, la citoyenne comme l'humaine. Après l'arrêt brutal en mars des représentations, le Théâtre 14, le programme à nouveau, alors on y court.*

Janvier 2020, c'est l'ouverture, après des mois de travaux, du **Théâtre 14**, avec une nouvelle direction, des modifications, fort réussites, de la salle et du hall d'accueil et une programmation audacieuse. En mars, le théâtre affiche le spectacle de **Louise Vignaud**, *Le quai de Ouistreham*. Les spectateurs affluent, toutes les places sont vendues pour toute la durée de l'exploitation. Et tout s'arrête, confinement oblige. Le spectacle est repris pour la réouverture. Mais la crise sanitaire a brisé l'élan des spectateurs. C'est dommage, car les gestes barrières sont suffisamment mis en place pour qu'une salle de théâtre soit plus sécurisante qu'un wagon de train. Mais il en est ainsi, c'est ce qu'on nomme les réalités de la vie !

Florence Aubenas, une écriture engagée

C'est justement de cela dont il question dans ce magnifique texte de **Florence Aubenas**, les réalités de la vie, celle des précaires, des invisibles, ceux qui doivent faire face à la crise. Si le texte a été écrit, il y a dix ans, il reste cruellement d'actualité. Et en l'état actuel des événements, on ne peut que se demander comment cela se passe pour eux aujourd'hui.

Se fondre dans la masse des précaires

Pour tenter de comprendre ce qu'est la crise, celle dont on entendait parler à tout bout de champ, la journaliste décide, en 2010, d'aller voir ça de plus près et de mener l'enquête. Rien de mieux qu'une immersion dans le quotidien de ceux qui subissent de plein fouet cette crise économique. Elle a choisi la région de Caen, ville moyenne a priori sans difficultés particulières et où elle n'a aucune attache. Elle, dont le visage a été durant des mois projeté partout lors de son enlèvement en Irak, va se fondre dans l'anonymat et devenir une femme sans qualification à la recherche d'un boulot. A Pôle Emploi, on lui propose le poste d'agent d'entretien. Elle va retrousser ses manches et durant cinq mois découvrir les conditions de travail et de vie de ces femmes qui portent souvent ces fameux gilets jaunes si voyant et que personne ne voit. « *Tu deviens invisible quand tu es femme de ménage* ». Le jour où l'on lui offre un CDI, elle arrête l'expérience et relate dans un roman son aventure. Son livre a été un succès.

L'adaptation sensible de Louise Vignaud



Le ton employé par **Florence Aubenas** étant celui du récit, il n'y avait qu'un pas à franchir pour le mettre en scène. La metteuse en scène **Louise Vignaud** et la comédienne **Magali Bonat** ont réalisé un travail formidable. La parole est au centre et elle nous est adressée directement. Il n'y a aucun pathos dans les propos comme dans l'interprétation. On est captivé. Nous sommes au cœur des situations, mais surtout au cœur

des gens. Et ici, ces gens-là sont essentiellement des femmes, qui font ce qu'elles peuvent avec ce qu'elles ont, et souvent ce n'est pas grand chose. Aucun jugement n'est apposé, juste une réalité. La crise ayant pris une autre envergure qui pour le moment ne promet pas des lendemains qui chantent, lorsque l'on sort du théâtre, on regarde différemment le monde qui nous entoure. Cela sert aussi à cela le théâtre.

Marie-Céline Nivière

Le Quai de Ouistreham de Florence Aubenas

Théâtre 14

20 avenue Marc Sangnier

75014 Paris

jusqu'au 03 octobre 2020

Relâches les 27 et 28 septembre 2020

les mardis, mercredis et vendredis à 20h , les jeudis à 19h et les samedis à 16h

Durée 1h05

Mise en scène de Louise Vignaud assistée de Amine Kidia

avec Magali Bonat et la voix de Louise Vignaud

Lumières et régie générale Nicolas Hénault et Julien Louisgrand

Chantiers de culture

Viens voir les comédiens, les musiciens...

Au cœur de la tourmente causée par la pandémie, comédiens-musiciens et magiciens résistent et imaginent. Une sélection de propositions régulièrement actualisée (**en gras, les éléments nouvellement intégrés**). Des initiatives, créations et manifestations que *Chantiers de culture* soutient et promeut. **Yonnel Liégeois**



– Jusqu’au 03/10, se joue au Théâtre 14 (75) [Le quai de Ouistreham](#) (du 6 au 10/10 au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon ; du 3 au 7/11 à Sète ; les 4 et 5/12 au Festival théâtral du Val-d’Oise). Avec Magali Bonat, dans une mise en scène de Louise Vignaud, la vie de ces femmes de l’ombre, femmes de ménage et travailleuses précaires. Méprisées mais dignes, fières du travail bien fait. D’après [le livre](#), récit et témoignage poignants, de la journaliste Florence Aubenas embauchée anonymement durant six mois.

LE QUAI DE OUISTREHAM
Théâtre 14 (Paris) septembre 2020



Seul en scène d'après le récit éponyme de Florence Aubenas dispensé par Magali Bonat dans une mise en scène de Louise Vignaud.

Adapté du roman éponyme de **Florence Aubenas**, "**Le Quai de Ouistreham**" raconte l'expérience journalistique et sociologique menée par l'auteur en 2009 (quelques années après avoir été retenue en otage en Irak plusieurs mois) pour rendre compte du monde des travailleurs précaires.

Celle-ci choisit une ville où elle n'a aucune attache : Caen, y loue une chambre meublée, se teint en blonde et tente de décrocher un poste. C'est dans le domaine de la propreté, à bord d'un ferry et dans un camping notamment qu'elle va découvrir une réalité sordide et pourtant banale, le quotidien de milliers de femmes.

Elle va toucher du doigt la précarité et le peu de dignité de ces emplois de ménage où traitée comme des pions, elle ne reçoit aucune considération. Seule la grande et touchante solidarité entre elles leur permet de résister. Elles tiennent bon avec courage grâce à l'humour et des rêves utopiques d'avenirs meilleurs.

Découpée en chapitres, l'immersion de Florence Aubenas est jouée par **Magali Bonat**. La comédienne, habite le texte comme rarement, de la première à la dernière seconde de ce spectacle fascinant, plongeant le spectateur au plus près des sensations vécues par la narratrice.

De sa silhouette longiligne, elle parcourt le plateau en tous sens, se plie et se tord au grès des péripéties vécues. Judicieusement et délicatement dirigée par **Louise Vignaud**, elle parvient à rendre intensément palpable cette descente aux enfers.

Le choc éprouvé par la journaliste est bientôt celui de toute la salle tant la comédienne est prodigieuse ; diction parfaite, énergie ahurissante et passeuse d'une cascade d'émotions jusqu'à la fin bouleversante.

Un spectacle magistral portée par une comédienne fabuleuse. A ne surtout pas rater !

Le quai de Ouistreham, de Florence Aubenas, mise en scène de Louise Vignaud, au Théâtre 14

Sep 29, 2020 | Commentaires fermés sur Le quai de Ouistreham, de Florence Aubenas, mise en scène de Louise Vignaud, au Théâtre 14



© Rémi Blasquez

fff article de **Denis Sanglard**

Plongée en enfer. Florence Aubenas, journaliste, pour comprendre les effets de la crise de 2008, plonge dans l'enfer du sous-prolétariat ; ces femmes, et rares hommes, invisibles, qui subissent de plein fouet, au quotidien, cette réalité économique où il ne s'agit plus de trouver un travail « mais de faire des heures. » Et survivre... Ce n'est plus une vision d'en haut, abstraite, bureaucratique, mais une immersion totale dans la précarité la plus rude. Au nord de Caen, Florence Aubenas loue une chambre meublée, s'inscrit au chômage, dégraisse son C.V. réduit au simple baccalauréat, devient une femme célibataire de cinquante-ans, divorcée et sans expérience aucune. Récit et témoignage implacable, glaçant, du quotidien de ces femmes de l'ombre, ces quelques hommes aussi, qui récurent notre crasse journalière dans un mépris absolu. Parcours de combattantes entre pôle emploi, stages d'agent d'entretien, bureau d'intérim pour une poignée d'heures, pas même au smic, aux heures supplémentaires jamais payées ou si peu. Oscillant entre deux, voire trois postes pour ne jamais joindre les deux bouts. N'hésitant pas à faire deux heures de routes pour un remplacement d'une heure et pas même une poignée de cerises. Le corps qui se défait, usé par l'ouvrage, l'esprit qui s'engourdit, anesthésié de fatigue. Mais tenir, tenir quand même pour obtenir sans certitude aucune le Graal, un C.D.I. Et l'espoir fugace chevillé qui vous fouaille malgré tout, ce rêve d'avoir un jour une maison, un jardin, un chien...

Écriture sensible, voire poétique, non sans humour parfois, d'une précision pointue et redoutable – Florence Aubenas est avant tout journaliste – qui n'omet rien des conversations entendues, des détails qui dénoncent la violence de leur quotidien, des situations absurdes et cauchemardesques que le Ferry-Boat sur lequel elles s'abiment pour moins de 9 euros brut de l'heure dénonce. De la solidarité aussi dans cet enfer. Portrait à vif et sans misérabilisme de ces femmes en abattage, cinglées par le mépris, récit de ces vies minuscules et obscures à qui Florence Aubenas redonne voix et une humanité légitime. Une parole entendue et rendue, indispensable et nécessaire aujourd'hui encore, que sur ce plateau nu, une chaise et un paperboard, Magalie Bonnat s'empare magnifiquement. Une parole incarnée au plus juste, sans pathos. Pas de théâtralité exacerbée, rien de dramatique, mais des esquisses, portraits et situations vite estompés, qui ne renoncent cependant pas à hanter le plateau, pour se détourner avec raison du jeu et de l'artifice qui occulterait le verbe minutieux et âpre de Florence Aubenas. Louise Vignaud met en scène avec intelligence et raison la parole qu'elle met à nu. Magalie Bonnat

donne corps, et seulement ça, à l'écriture singulière et précise de Florence Aubenas. Il n'y a plus rien entre le plateau et le spectateur, seulement cette écriture prégnante, frontale, ce récit toujours d'actualité – poncif auquel on ne peut renoncer ici – qui bientôt nous submerge.

Le quai de Ouistreham de Florence Aubenas
Mise en scène de Louise Vignaud
Avec Magalie Bonnat
Lumières et régie générale Nicolas Hénault
Assistanat à la mise en scène Amine Kidia



Théâtre 14

20 avenue Marc Sangnier

75014 Paris

01 45 45 49 77

Jusqu'au 3 octobre 2020

mardi, mercredi, vendredi à 20h

jeudi à 19h, samedi à 16h

à partir de 14 ans



Connue comme grande reporter de guerre, prise en otage en Irak en 2005, Florence Aubenas s'interroge sur la précarité dans la France en crise. Telle Simone Weil, en 2009, elle quitte sa vie parisienne, s'invente une vie et se confronte dans la chair à la pénibilité du travail des invisibles à Caen. Elle en tire un récit autobiographique, « Le Quai de Ouistreham », adapté à la scène par Louise Vignaud et créé au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon, en 2018.

Divorcée, sans enfants, avec seul le baccalauréat en poche, la journaliste magnifiquement incarnée par Magali Bonat s'inscrit à Pôle Emploi. Dans une mise en scène épurée, Louise Vignaud laisse toute la place aux mots francs et sensibles de la journaliste ; une succession de portraits défile devant nous. Marilou, la vingtaine, travaille Quai de Ouistreham où les cabines des ferrys doivent être nettoyés, astiqués en moins de six minutes. Puis, les « dragons » du camping du Cheval Blanc qui ont fait appel à la société de nettoyage Immaculée. L'expérience de Florence Aubenas met à mal toute bien-pensance, éloigne toute idée préconçue par sa nature même – la solidarité, la dureté, l'attente et l'optimisme sont vécus, sentis et transmis par l'écriture. Avec précision et délicatesse, Magali Bonat au juste endroit, nous dépeint ce chemin de croix, sans pathos. Le spectacle se termine par l'inespéré, l'obtention d'un CDI. La journaliste retourne à sa condition, proche de la nôtre. Florence Aubenas connaît sa chance. Cette expérience est une parenthèse.

Assis confortablement, avec comme seule pénibilité le port du masque, nous nous demandons simplement, « est-ce que l'on participe à ce système ? », « les invisibles où sont-ils dans le quotidien ? ». Par les mots de Florence Aubenas, Louise Vignaud nous confronte à cette réalité sociale ; par ricochet, nous nous rappelons notre aisance. Ce spectacle est juste, sensible et surtout, nécessaire.

Alexandra Diaz

Le Quai de Ouistreham

texte Florence Aubenas

mise en scène Louise Vignaud

avec Magali Bonat et la voix de Louise Vignaud

Assistanat à la mise en scène Amine Kidia

Production Compagnie la Résolue